

Les livres des Manifestes des Gachas de Rocascaliera et Bodaurat (1498-1500) à Saint-Antonin Noble Val

PAR STÉPHANIE LEBLANC-LEFEBVRE
D'APRES SON MÉMOIRE DE DEA, PARIS 1999

Le mémoire de maîtrise portait sur la retranscription et la traduction des livres des manifestes. Le mémoire de DEA est l'étude de ces livres.

Pourquoi avoir fait la retranscription, la traduction et l'étude de ces documents ?

Monsieur Vignoles avait retranscrit les livres, j'ai repris cette retranscription avec son autorisation. Je l'ai complétée et j'en ai fait la traduction, ainsi ces documents sont accessibles à tous. De plus, Saint-Antonin, à la fin du XV^e siècle est mal connu. Les deux livres des manifestes sont donc une source importante d'informations sur la ville.

Qu'est-ce qu'un livre des manifestes et qu'est-ce qu'un manifeste ?

Un manifeste est une déclaration et un livre de manifeste est un registre d'impôts fonciers dans lequel chaque résident de la ville déclarait ses biens immobiliers devant notaire. A Saint-Antonin, chaque quartier administratif, appelé **gacha**, possédait un registre. La **gacha** ne s'arrêtait pas aux murs de la ville mais s'étendait au territoire rural qui lui était rattaché. Le livre de la **gacha de Bodaurat** mentionne qu'il a été rédigé à la demande du sénéchal de Rouergue. Cette mention ne figure pas dans le livre de la **gacha de Rocascaliera**, néanmoins, le manuscrit ayant subi des dommages, il est fort probable qu'un écrit du même ordre se trouvait dans ce livre.

Chaque manifeste suit toujours le même schéma. Le manifeste débute toujours par le nom du ou des manifestants. Parfois le nom est accompagné de la profession ou du statut social du déclarant, surtout s'il s'agit d'une femme (veuve, épouse, célibataire). Les biens immobiliers sont ensuite énumérés, en commençant toujours par le lieu de résidence, que ce soit une maison ou une métairie. La déclaration se termine souvent par l'estimation totale des biens.

Quelles informations nous fournissent-ils sur la ville ?

– La population :

A partir du nombre des résidents qui ont déclaré leurs biens immobiliers, on peut avoir une idée du nombre d'habitants sur les deux **gachas**. Elles totalisaient environ 2691 habitants, 1795 sur la **gacha de Bodaurat** et 895 sur la **gacha de Rocascaliera**. La concentration de population était trois fois plus importante sur la **gacha de Rocascaliera**, qui était un quartier résidentiel, que sur celle de **Bodaurat**, qui regroupait la population ouvrière et la plupart des activités industrielles. Monsieur Vignoles fait remarquer que beaucoup de personnes sans biens ni professions, les brassiers par exemple qui louaient leurs bras, ne possédaient pas de maison et habitaient ces quartiers.

– La vie économique :

Trente-huit métiers sont enregistrés, les plus cités sont les cordonniers, les forgerons, les tailleurs et les notaires. La présence de teinturiers et de tisserands confirme l'importance du commerce des draps, il en est de même pour le commerce du cuir, même si les métiers de tanneurs et de corroyeurs ne sont pas largement évoqués, la présence des ateliers atteste l'essor de cet artisanat dans la ville. La plupart des métiers artisanaux sont mentionnés dans la **gacha de Bodaurat**, il semble donc que les industries se soient concentrées dans cette **gacha**. Seuls les tailleurs se divisent à parts égales dans les deux **gachas**. On peut dégager des zones d'activités dans la **gacha de Bodaurat** : les tanneries se trouvent le long des principaux canaux de la Bonette, dans le quartier du Bessarel, les barbiers sont regroupés dans la rue des Bains et les boucheries se trouvent sur l'actuelle place du Temple. Des étals de boulangères sont également mentionnés, malheureusement leur localisation n'est pas donnée.

– Le réseau de communication et de défense :

Le paysage urbain est marqué par un réseau de communication dense à l'intérieur de la ville, les rues sont nombreuses et certaines portent des noms ce qui montre leur importance. Outre les rues, huit places sont citées, elles sont typiques de l'époque médiévale, car elles sont de petites dimensions et marquent des lieux particuliers donnés par leur nom : place Saint-Michel, du Bessarel, du vieux four du cloître, de la *Jogaria*, de Saint-Martial, du *Buoc*, de la maison du consulat, de la Condamine. Cinq portes sont également citées dans les livres : les portes du Pré et de Rodanèse sur la **gacha de Foyt**, les portes de la Peyrière ou des Carmes dans la **gacha de Rocascaliera**. Les remparts encerclaient la ville et étaient

bordés par des fossés. Néanmoins, des maisons se trouvaient à l'extérieur de ces remparts, ce qui indique qu'à l'époque des manifestes, la région était sécurisée.

– *Les bâtiments publics et privés :*

Tout d'abord le port, dont l'existence apparaît dans le nom d'une rue et qui devait être en fait un bac. On recense également quatre fours : le vieux four du cloître, le four de Gales et le four neuf sur Bodaurat, le four de la ville ou du Mazel vielh sur Rocascaliera. De plus, trois moulins sont cités : le moulin de Bessarel près de la place du Bessarel, le moulin du cloître près du monastère et enfin le moulin d'un particulier, Johan Curat, dont la localisation n'est pas mentionnée. Les autres bâtiments publics et privés qui marquent le paysage urbain sont les boucheries à la limite des deux **gachas**, les corroiries et les tanneries qui se trouvent le long des canaux de la Bonnette, et bien sûr la maison consulaire dont il est fait mention puisqu'un des manifestants, Johan de Serinhac, y possède une boutique.

– *Les bâtiments religieux :*

L'abbaye est le principal bâtiment religieux de la ville, elle occupe une grande partie de la ville basse avec le cimetière et l'hôpital majeur. En plus de l'abbaye, il y a deux autres églises dans la ville, l'église Saint-Michel qui se trouvait sur l'actuelle place Saint-Michel, et l'église Saint-Martial et Saint-Benoît qui se trouvait sur la **gacha de Bodaurat**. Il y avait un deuxième hôpital dans la ville, à côté de l'église Saint-Martial et Saint-Benoît, qui s'appelait l'hôpital neuf de Saint-Benoît. A l'extérieur des remparts il y avait deux couvents, le couvent des Cordeliers près de la porte Rodanèse, et le couvent des Carmes près de la porte Peyrière. La léproserie est également mentionnée dans les livres des manifestes, elle porte le nom de **malautià** ou encore *mayso de l'orbanesta*.

– *Les biens des manifestants :*

Les maisons représentent 78 % des biens déclarés sur la ville. Les **bouiguas**, qui sont des terrains constructibles ou des cours lorsqu'ils sont déclarés avec une maison, arrivent en deuxième position avec 13 %. Les vergers sont plus nombreux à l'intérieur des remparts que les jardins, alors qu'à l'extérieur c'est le contraire. On peut également noter la présence d'étables ou d'écuries dans les deux **gachas**.

85 % des maisons ont une valeur inférieure à 20 livres et 2 % ont une valeur supérieure à 50 livres, donc la majorité des maisons sont de faible valeur. Il ne semble pas y avoir eu de ségrégation entre riches et pauvres, une maison de forte

valeur peut côtoyer une maison dont la valeur est beaucoup plus faible. Par contre, il semble que certains quartiers soient mieux cotés que d'autres. En effet, on retrouve 10 des 15 maisons dont la valeur est supérieure à 40 livres dans une zone comprise entre les boucheries, le *Buoc*, la rue *Sanct-Angial* et la *Jogaria*.

Quelles informations nous fournissent les manifestes ?

– Les cultures :

La vigne est la culture qui apparaît le plus souvent dans les livres des manifestes. Mais, les « terres », sur lesquels on devait cultiver l'avoine et le froment, couvrent, en superficie, la majorité du territoire rural. On trouve également de nombreux prés qui servaient de pâturages pour les animaux. Certaines cultures nous renseignent sur l'économie de la ville. Les chenevières approvisionnaient l'industrie du textile, les bois des saulaies servaient à la vannerie, les champs de safran fournissaient l'épice très recherchée à cette époque, les noyers étaient cultivés pour le bois mais également pour les fruits avec lesquels on obtenait l'huile qui servait principalement pour l'alimentation, mais également pour l'éclairage.

– Les métairies :

Il y a 87 métairies enregistrées dans les deux livres des manifestes, 60 se trouvent sur la **gacha de Bodaurat** et 27 sont déclarées sur **Rocascaliera**. 63 manifestants se partagent ces métairies, 41 sur Bodaurat et 22 sur Rocascaliera.

Environ 34 métairies se situent sur le causse de Quercy, 19 se trouvent sur le causse d'Anglars et 22 au nord et nord-est de la ville. 5 métairies n'ont pu être localisées.

Sur les 86 métairies qui sont enregistrées dans les livres des manifestes, outre le détail des terres, 26 d'entre elles sont sommairement détaillées par leurs bâtiments ou par les terrains qui les entourent. On trouve mentionnés des maisons d'habitation appelées *hostals*, des jardins, une étable à bestiaux, des bâtiments annexes ou d'habitation appelés *mayos*, des terrains appelés *ayrals*, un patus, des terrains entourant la maison appelés *coderx*, un pré, deux chenevières, une bouigue et enfin deux biens ou servitudes qui ne sont pas détaillés. La description récurrente est celle de la maison avec ses « terrains » et bâtiments. Lorsqu'il n'est pas fait mention de l'*hostal* qui est la maison traditionnelle, il est fait mention d'une *mayo* qui est la maison bourgeoise, ou de *mayos* qui sont des bâtiments sans distinction précise mais parmi lesquels doit se trouver le logis.

Les cultures présentes sur les métairies sont les « terres » (terres à céréales), les vignes, les chenevières (terres à chanvre) et les prés (terres à foin). Il faut noter qu'il n'y a pas de jardins. Les deux cultures les plus fréquentes sont les « terres » et les prés.

Les superficies des cultures dans les métairies sont beaucoup plus importantes que celles hors des métairies. La superficie moyenne des « terres » hors des métairies est de 2,61 ha, alors qu'elle est de 27,6 ha sur les métairies. Par contre les vignes sont nombreuses et de petites dimensions comme celles cultivées en dehors des métairies.

Les métairies sont situées loin de la ville par rapport aux autres terres et sur les causses qui sont peu exploités par les habitants de la ville.

– *Les réseaux pédestres et fluviaux :*

115 noms de chemins sont cités dans les livres, mais pour un chemin on peut avoir plusieurs noms différents. Certains chemins sont qualifiés de chemins royaux.

Outre les chemins, 15 cours d'eau sont cités, les deux principaux étant l'Aveyron et la Bonnette, les autres sont de simples ruisseaux. Ces cours d'eau étant utilisés soit pour la pêche, soit comme source d'irrigation pour les cultures, ou encore pour le fonctionnement des moulins.

– *Les usines et réserves de pêche au bord des cours d'eau :*

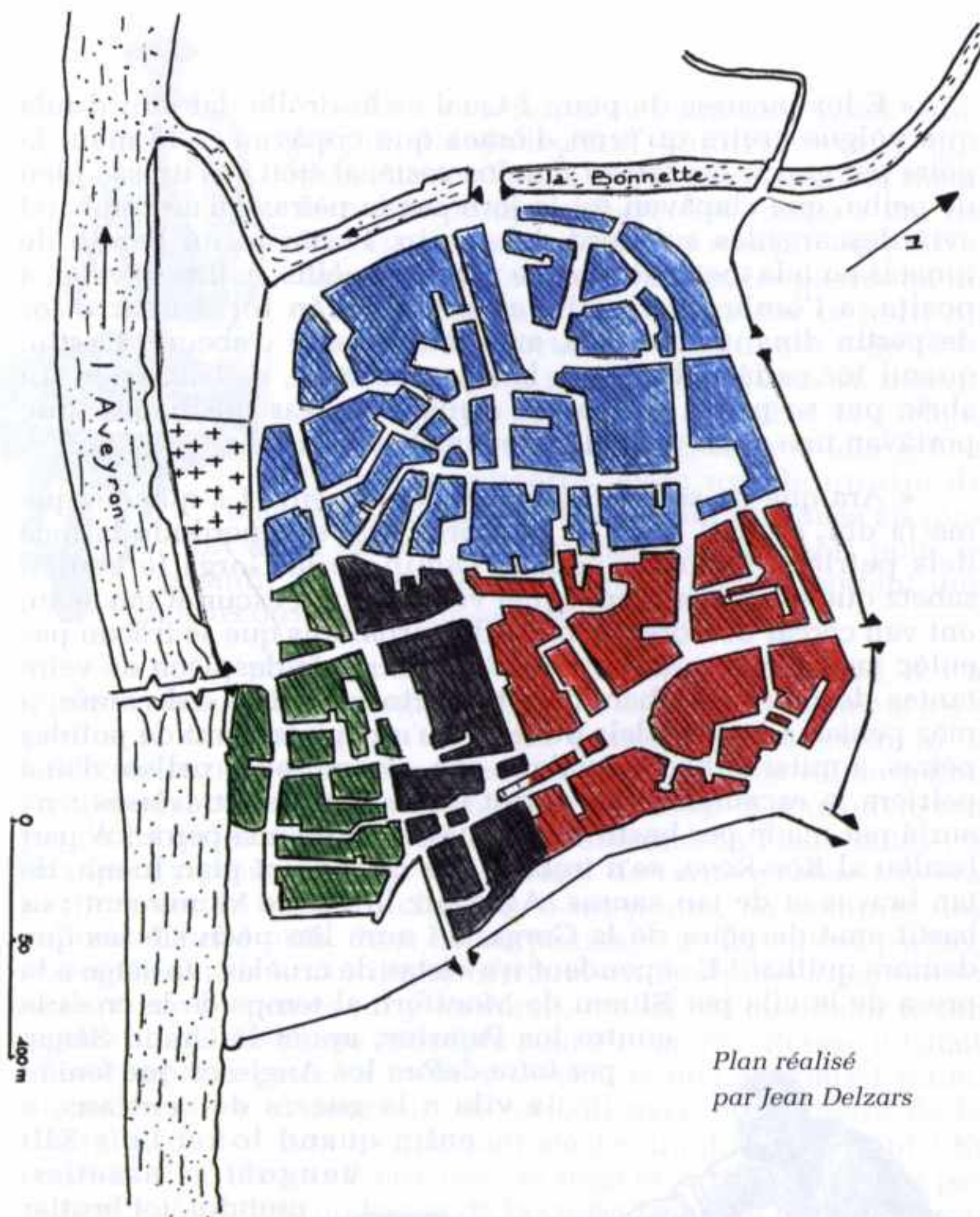
Les moulins sont au nombre de 22. On ne connaît pas la destination de 9 d'entre eux. Parmi les 13 autres, il y a un moulin à blé, 8 moulins à foulon ce qui n'est pas étonnant puisque l'industrie des draps était florissante à Saint-Antonin, et 4 **tornals**. Les **tornals** sont des moulins à aiguiser, on en trouve beaucoup dans le Rouergue qui était une région où l'industrie de la coutellerie était importante.

Une seule tannerie est enregistrée en dehors des murs de la ville, mais elle n'a pas pu être localisée.

On remarque que les **tornals** se trouvent tous à *Niboso*, et qu'ils sont tous voisins. Il semble donc que cet artisanat ait été regroupé au même endroit. Il en va de même pour les moulins à foulon, qui se trouvent pour la majorité à *Miravay*.

Toutes les réserves de pêche, quant à elles, se trouvent sur l'Aveyron.

Cette étude pourra être complétée par la comparaison avec d'autres archives, comme le livre des manifestes des forestiers, les comptes consulaires, les registres notariés et les compois royaux.



GACHES URBAINES 1559

Rouge : Gache de FAYET

Bleu : Gâche de BODURAT

Noir : Gâche de ROQUESCALIERE

Vert : Gâche de BOCARIA